

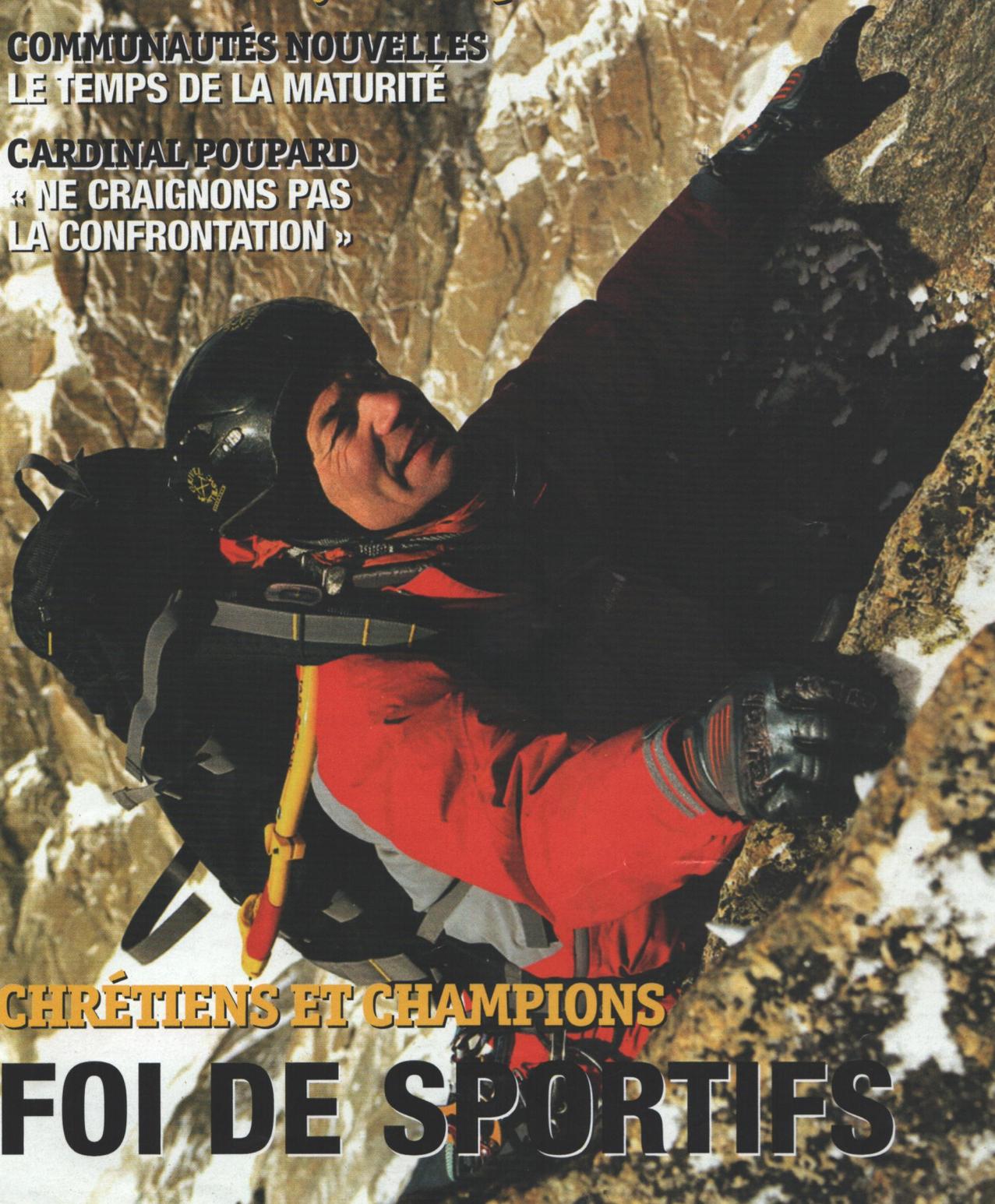
famille chrétienne

**COMMUNAUTÉS NOUVELLES
LE TEMPS DE LA MATURITÉ**

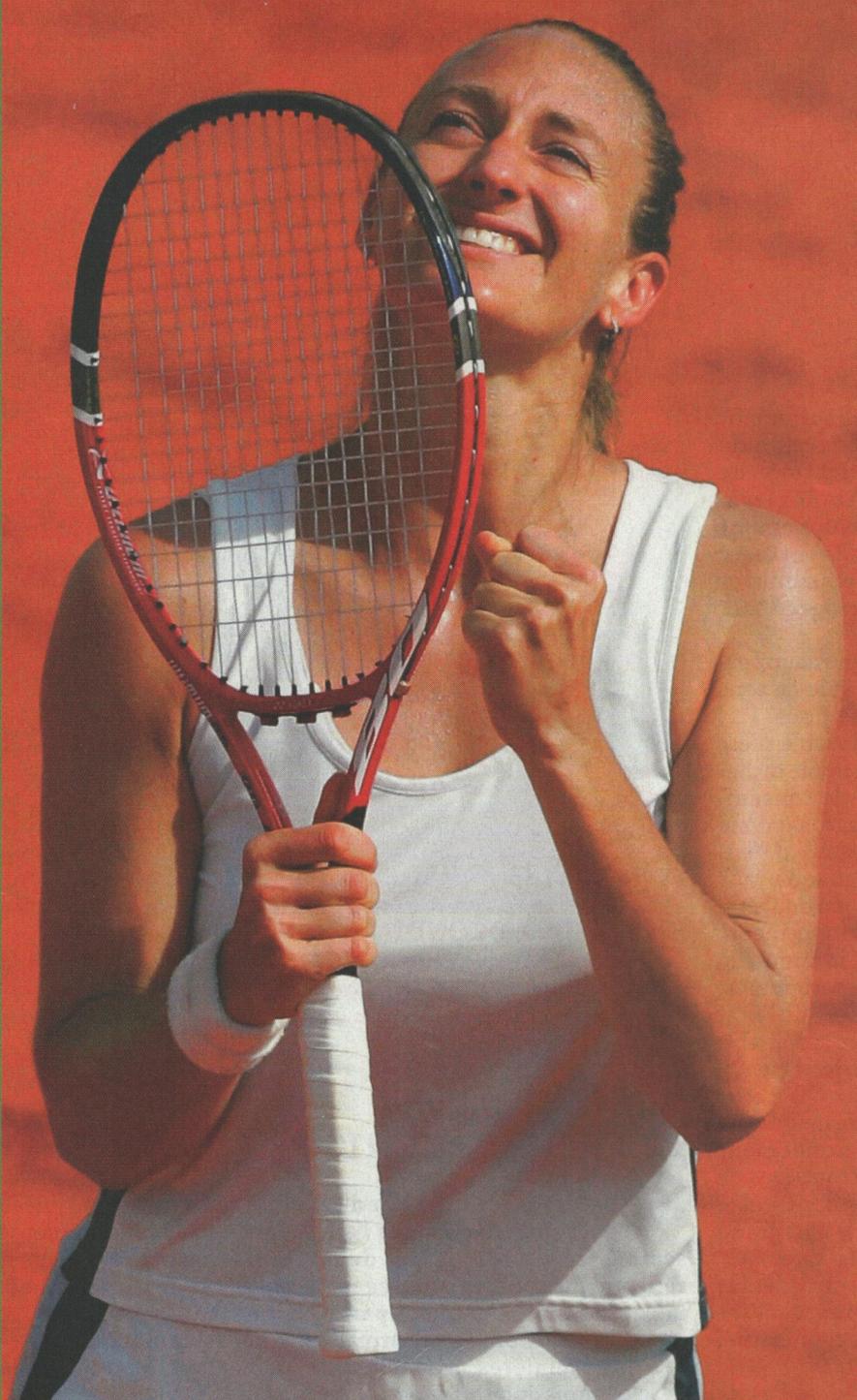
**CARDINAL POUPARD
« NE CRAIGNONS PAS
LA CONFRONTATION »**

CHRÉTIENS ET CHAMPIONS

FOI DE SPORTIFS



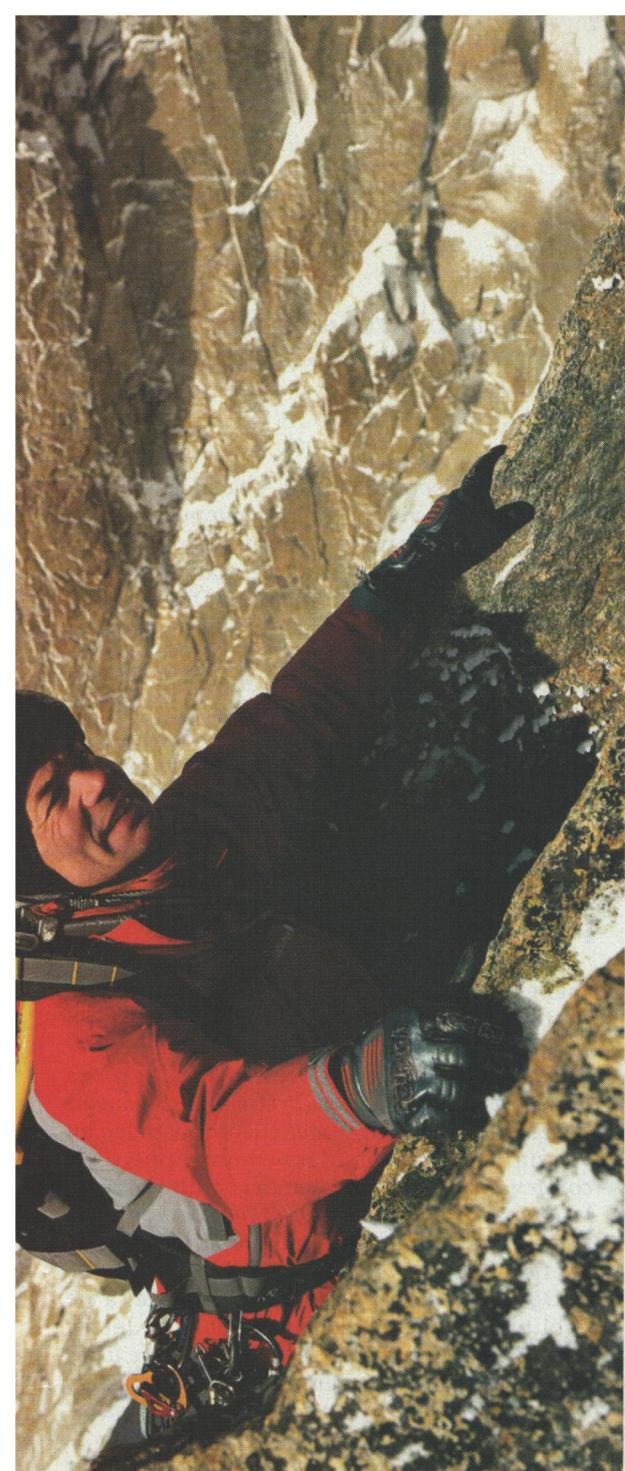
Témoignages



CORBIS

CHRÉTIENS ET CHAMPIONS

Foi de sport



CORBIS



P. TOURNAIRE

MARY PIERCE, PATRICK GABARROU, CLAUDIO CAÇAPA, trois champions, chacun dans sa discipline : le tennis, l'alpinisme et le football. Entre la fin de Roland-Garros et le début de la Coupe du monde de football en Allemagne, *Famille Chrétienne* vous propose une rencontre avec ces athlètes de haut niveau qui ont pour point commun leur foi : tous les trois sont chrétiens, récemment convertis ou croyants depuis leur enfance. Ils nous expliquent quelle est aujourd'hui la place de Dieu dans leur vie, dans leur pratique sportive également, avec ses victoires et ses défaites. **PAR BENJAMIN COSTE**

ifs

MARY PIERCE

Pleine de grâce

La Française Mary Pierce a connu une véritable renaissance après sa conversion au christianisme. Depuis, elle témoigne de sa foi avec simplicité mais conviction, sur les courts comme en dehors ⁽¹⁾.

Foi de sportifs (suite)

Elle arrive, décontractée et souriante, en grande discussion avec une amie accrochée à son bras. David, son frère et entraîneur, la précède. Il pose ses raquettes à l'arrière de la petite Citroën C3 gris métallisé de sa sœur, notre point de rendez-vous. Franche poignée de main. Un grand soleil baigne les allées de Roland-Garros. « *Ce serait dommage de s'enfermer dans un bureau, non ?* », remarque la numéro six mondiale.

Direction le court central. Les quinze mille fauteuils sont encore recouverts d'un plastique vert. En contrebas, des gamins jouent sur la terre battue; les lignes blanches n'ont pas encore été tracées. Le tournoi le plus prestigieux de la planète commence dans quelques semaines à peine. Sur trois finales, la Française sème à Montréal en a remporté une, en 2000.

Le public la redécouvre cette année-là. Oubliée la jeune fille aux grosses lunettes et mal dans ses baskets, qui avait perdu une première finale en 1994: Mary est souriante, apaisée... et jouant chaque match avec un chapelet autour du cou. Elle s'y accroche, le sert dans son poing entre les échanges. « *Ce chapelet m'avait été offert par mon ex-fiancé, un joueur de base-ball portoricain. J'allais me marier avec lui...* », se souvient-elle assise sur une marche en béton des gradins.

« Je gagnais des tournois, mais je me sentais vide »

Mary fait une queue-de-cheval de ses longs cheveux blonds tout en se remémorant cette année 2000. « *J'étais très connue, je gagnais des tournois et beaucoup d'argent... Aux yeux du monde, j'avais tout pour être heureuse. Mais moi, je sentais que je n'avais rien, que j'étais vide, que quelque chose me manquait.* » Elle cherche alors la paix intérieure dans le bouddhisme, dans le New Age et ses « *énergies* ». Plus jeune, elle a pourtant été élevée dans la foi catholique – école catholique, messe tous les dimanches en famille, première communion... « *Mais à l'école, on ne m'a jamais appris quoi que ce soit sur Dieu. Et je ne comprenais rien à la messe.* »

Lors d'un tournoi, elle rencontre Linda Wild, une joueuse américaine du circuit professionnel. « *J'ai senti qu'elle était différente. Tout le monde se moquait d'elle parce qu'elle était toujours souriante, heureuse, bien. On a commencé à passer du temps ensemble, elle m'invitait souvent à dîner.* » Grâce à sa nouvelle amie, Mary découvre qui est Jésus,

qu'il est mort pour ses péchés, qu'elle est pardonnée, qu'elle a la vie éternelle. « *Pour moi, c'était... waouh !!!* », s'exclame la championne.

Mais il lui faut encore faire le grand saut de la confiance et de l'abandon total en Dieu. Ce sera pour mars 2000, en Californie. « *Je me souviens très bien de ce matin-là, de cette chambre d'hôtel. J'avais perdu mon match deux jours avant. Dans ma vie, c'était de pire en pire. J'étais tombée très, très bas. Je suis sortie de mon lit et je me suis dit: "J'arrête d'essayer de mener ma vie moi-même car cela ne mène à rien. Soit ça me fait du mal, soit j'en fais aux autres". Et j'ai choisi de donner ma vie au Seigneur. Je lui ai dit: "Désormais, c'est toi qui contrôles".* »

Dans sa nouvelle vie, elle a pour coachs la Bible et Jésus

Éliminée du tournoi, la tennismoman rentre chez elle, en Floride. Dans sa voiture, elle allume l'autoradio. « *J'ai entendu une voix d'homme qui a commencé à dire: "Si vous avez envie de recevoir Jésus dans votre cœur, dans votre vie..." Je ne savais même pas que des radios chrétiennes ça pouvait exister!* » Dans son garage, encore installée au volant de sa voiture, Mary commence à prier comme le propose le pasteur à la radio. La révélation par les ondes d'une relation personnelle, unique, entre la championne et Dieu. Elle se confie à lui. « *Depuis ce jour, je lui appartiens!* »

Dès lors, un nouveau set du match de sa vie débute. Avec pour coachs la Bible et Jésus. « *La Bible m'a vraiment touchée. Ce que je lisais me parlait très fort et souvent, je me disais: "C'est exactement ce qui se passe dans ma vie."* » Et sa vie change. Son fiancé, qui ne comprend plus la nouvelle Mary, préfère mettre un terme à leur relation. De son côté, elle trouve la force de pardonner à son père, Jim, un ancien commando de marine, qui a transformé son enfance en un interminable camp d'entraînement.

De retour en France depuis juin 2004, réconciliée avec sa famille, Mary s'est découvert de nouveaux frères et sœurs dans l'assemblée chrétienne évangélique de Chaville, en banlieue parisienne, qu'elle fréquente assidûment. « *Parfois, des personnes se disent touchées de me voir louer le Seigneur avec un cœur humble, de m'humilier devant lui...* »

Son renouveau personnel se traduit également dans sa manière de vivre son sport. « *Avant, je jouais au tennis parce que je m'y sentais obligée. Je voulais être dans les meilleures, ne pas perdre. Mais j'avais du mal à trouver une finalité à ce que*

GUY FORGET*

« J'ai reçu une éducation religieuse. J'ai été baptisé, j'ai fait ma communion privée, puis ma profession de foi en aube, avec la croix. Jusqu'à l'âge de 12 ans j'allais à la messe tous les dimanches. Je regrette de ne pas avoir fait la même chose pour mes enfants. Bien sûr, ils ont fait leur communion et sont allés au catéchisme.

L'enseignement des prêtres te parle d'amour, de respect de l'autre, de tolérance. Ce sont des valeurs qui se perdent au profit du plaisir immédiat, de la rentabilité, de l'argent, de l'ambition. »

* Joueur de tennis français, vainqueur de la Coupe Davis en 1991 et 1996.

DAVID DOUILLET*

« La foi, c'est simple: il suffit de croire. Je parle à Dieu. Je ne demande jamais la victoire, mais de m'aider à donner le meilleur de moi-même, de ne pas être blessé. »

* Judoka français, double médaille d'or aux Jeux olympiques d'Atlanta (1996) et Sidney (2000).



GAMMA

je faisais. Aujourd'hui, je sais que Dieu m'a donné "a gift", un talent pour ce sport. Je joue désormais de tout mon cœur pour le glorifier.» Et à l'écouter, Dieu s'en sert pour l'enseigner sur bien des choses: «À travers ma pratique du tennis, le Seigneur me montre beaucoup de choses applicables à ma vie de foi: la discipline, le courage...» La persévérance également, sur le court comme dans la prière: «Moins on prie et moins on a envie de prier. C'est comme avec une personne: si on passe du temps avec elle, on va la connaître mieux et on aura envie de passer toujours plus de temps avec elle».

Une fondation pour financer des projets missionnaires

Sur le court central, des gamins courent désormais dans tous les sens. Des gradins, ils ressemblent à des petites balles multicolores. Mary les regarde, belle et sereine. Son sweat-shirt tout blanc lui donne un air angélique. «Après

Fini la jeune femme mal dans ses baskets.

Sur les courts de tennis et dans la vie, Mary Pierce est aujourd'hui apaisée et souriante.
«Je joue désormais de tout mon cœur pour glorifier Dieu.»

ma conversion, je pensais que tout serait parfait, que je n'aurais plus de problème. J'ai vite compris que ça ne se passait pas tout à fait comme ça. Mais c'est reposant de savoir que votre vie est entre les mains de Dieu, qu'il est fidèle. Il m'a plusieurs fois montré des choses splendides, alors, comment ne pas lui faire confiance?»

Ainsi Mary se sent-elle appelée à servir Dieu dans tout ce qu'elle fait. Pour l'instant, dans le tennis. Quand sa carrière prendra fin, elle souhaiterait se rendre en Afrique, s'occuper des enfants et des personnes âgées. «Je suis en train de créer un site Web et une fondation pour financer des projets missionnaires, humanitaires. Je veux être encore mieux utilisée par le Seigneur», conclut en forme de vœu celle que ses amis surnomment parfois «Marthe». «Parce que je veux tout faire, et bien!», explique-t-elle dans un dernier sourire.

(1) Peu après l'avoir rencontrée, nous apprenions que Mary devait déclarer forfait cette année pour Roland-Garros...

PATRICK GABARROU

Entre ciel et terre

« *Divine Providence* », « *Deo Gratias* »... quelques noms de voies que Patrick Gabarrou, icône de l'alpinisme mondial, a ouvertes sur les sommets du monde entier. Catholique, ce Savoyard né en Normandie est devenu l'un des maîtres des cimes. La tête dans les nuages, il a gardé les pieds sur terre et conservé un enthousiasme rafraîchissant à l'égard de son sport et de la vie en général.

Foi de sportifs (suite)

Il est comme ça, Patrick : enthousiaste et simple. Il reçoit chaleureusement dans son chalet savoyard de Saint-Sigismond, un village accroché à flanc de colline qui domine la ville de Cluses. De sa terrasse, les cinq cents derniers mètres du mont Blanc se dévoilent. Sa femme, Franca, une Italienne, a préparé un plat de pâtes à la mozzarella qu'on déguste dans la cuisine sous des croix naïves en terre cuite et des icônes accrochées aux murs. De retour d'une escapade en Grèce avec Franca, Patrick peine à s'asseoir autour de la table en bois massif : pendant son absence, les messages sur le répondeur et les courriels se sont accumulés. Et puis, il y a cette course de demain avec son vieux pote Robert, la météo à consulter...

Gabarrou est à l'alpinisme ce que Zidane est au football : un mythe, une référence. En solo ou à plusieurs, il a été partie prenante dans l'ouverture de près de trois cents voies dans les Alpes, les Andes, l'Himalaya. Fier de son parcours mais sans jamais avoir cherché à accomplir une œuvre, le « *Gab* », 55 ans, a gardé l'air canaille du copain assis au fond de la classe – cheveux dépeignés, regard tendre et gourmand à la fois. Il voulait être prof de philo, il est devenu alpiniste et guide de haute montagne, bien que né en Normandie. Dans les rues de Paris où il grandit, Patrick, gamin, sentait déjà que la « platitude », ce n'était pas son truc. « *Comme un bouquetin, j'étais toujours avide d'espace !* »

La montagne, un révélateur de ce que nous portons en nous

À 9 ans, il quitte la capitale pour l'internat des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul installé à Tournan-en-Brie, en Seine-et-Marne. Se pose un temps la question d'une vocation religieuse. « *J'y ai côtoyé d'authentiques saints !* » Attend avec impatience les jeudis après-midi occupés par d'interminables parties de football. « *J'étais incroyablement heureux, mais il me manquait le mystère.* »

Il l'effleure en lisant et relisant l'unique ouvrage de la bibliothèque ayant trait à la montagne, qui lui semble un univers inaccessible. Les récits de Gaston Rebuffat suscitent chez le jeune garçon des rêves d'alpages et de meubles en bois. Il répondra à l'appel de la montagne plusieurs années après, plaquant ses études

de philo qui n'aboutissent pas. La révélation. À 18 ans, il gravit son premier « 4 000 ».

« *Pourquoi je suis si heureux en montagne ? On ressent un bien-être profond quand on est en harmonie avec les lieux qui nous entourent. J'aime être libre dans cet espace et participer ainsi au chant du monde.* » Il n'a pas pour autant fait de la montagne, source intarissable d'émerveillement et de joies, un absolu. « *C'est un immense vecteur de rêve. Mais la montagne ne t'apporte rien que tu n'aies déjà en toi. Elle sert seulement de révélateur, de miroir. Il ne faut pas confondre l'absolu et ses visages.* » Patrick a le sens de la paroi ; il a également celui de la formule.

« J'aspire à être un passeur d'amour pour les autres »

Catholique, fidèle paroissien de l'église de son village, l'homme a cette intelligence de la foi des gens de la montagne. Une foi simple qu'il a nourrie et fait fructifier au fil des ans quand d'autres la reniaient. « *Chaque jour, je demande la grâce de la fidélité, d'être fort dans la foi* », explique-t-il en regrettant la déchristianisation profonde de son coin des Alpes.

La beauté d'un paysage, l'amitié des hommes, l'amour d'une femme, le mystère de ce souffle de vie qui l'habite, de son cœur qui bat, « *tout cela a un sens pour moi. Ce sont des rayons de soleil qui percent à travers les nuages de la vie comme autant de preuves de l'existence de Dieu...* » Édifié par l'itinéraire des saints qu'il a découverts, enfant, en bandes dessinées, Patrick en a privilégié trois dans la chapelle de son cœur : Thérèse de Lisieux, dont il parle comme de sa « *grande sœur* » ; François d'Assise, « *un exemple de simplicité évangélique* » ; et Padre Pio.

Dès le saut du lit, Patrick confie remettre sa vie à Dieu. Il porte aussi une médaille miraculeuse autour du cou. Pas tant pour la protection que la Sainte Vierge accorde à ceux qui la portent, mais dans un acte quotidiennement renouvelé d'abandon. « *Je lui dis : "Gardez-moi, je veux vous appartenir. Donnez-moi la force d'être un disciple".* » « *Quand tu as reçu une lumière, ajoute-t-il, tu dois en témoigner. Cet espace de la montagne, je dois le partager, je ne peux pas le garder pour moi tout seul.* »

De la théorie à la pratique, il n'y a qu'un pas. Consultant pour la marque Lafuma depuis trente ans, membre fondateur de Mountain Wilderness,

CARL LEWIS*

« La paix et l'enthousiasme que j'expérimente en tant que chrétien ne doivent pas être gardés pour moi. Je veux que tout le monde ait la chance que j'ai eue d'accepter le Christ dans ma vie. »

* Athlète américain neuf fois médaillé d'or aux Jeux olympiques.

MIKA HAKKINEN*

« Ce qui importe, c'est ce qui s'est passé il y a deux mille ans au Golgotha. C'est la seule chose à laquelle il faut s'accrocher [...]. »

La chose la plus incroyable dans le christianisme est que nous sommes acceptés tels que nous sommes, comme des êtres uniques. Même si aucun d'entre nous n'est saint, nous pouvons nous tourner vers Dieu et lui dire : « *Seigneur, prends-moi tel que je suis* », et il le fait, quoi que nous ayons pu faire auparavant. »

* Champion du monde finlandais de Formule 1 en 1998 et 1999.



D.R.

« Pourquoi suis-je si heureux en montagne ? J'aime être libre dans cet espace et participer ainsi au chant du monde », répond Patrick Gabarrou, une référence dans l'univers de l'alpinisme.

qui lutte au niveau mondial pour la protection de la montagne, il se transforme à l'occasion en pilote de ski-tandem pour des personnes handicapées, ou en chauffeur de poids lourd pour les convois organisés par les scouts de Cluses, proches d'ici. « Avec toutes mes limites, j'aspire à être un passeur d'amour pour les autres », explique-t-il en se référant à la petite Thérèse, avant d'ajouter : « Elle était la sainte de l'effacement absolu qui brûlait d'amour pour le monde entier ! » Patrick aime d'ailleurs se mettre à l'école de la sainte de Lisieux au carmel du Reposoir, dans la vallée voisine de la sienne.

Un alpiniste qui ne joue pas les trompe-la-mort

En montagne, l'homme ne cherche pas à jouer les trompe-la-mort. « Je n'ai pas la montagne morbide. Ce n'est pour moi que du positif ! Après une course de deux ou trois jours, tu reviens avec plein d'histoires, plein d'énergie à partager. » Il n'en reste pas moins conscient des risques. Collées dans

un coin de son bureau, les photos de ses frères de cordée disparus se chargent de lui rappeler les dangers de la montagne. Lui-même a fréquenté plus qu'à son tour les hôpitaux. Le jour de ses 20 ans, après une chute dans le massif de l'Oisans, les médecins lui avaient annoncé qu'il ne remarquerait plus... Mais il continue de revendiquer la prise de risque comme pouvant être fondatrice dans la construction d'un homme.

Aujourd'hui, il grimpe avec des "gamins" de trente ans de moins. « Avec l'âge, tu prends conscience de ce privilège d'avoir la santé, de cette chance que tu as de pouvoir te servir de tes deux bras et de tes deux jambes. » Pour autant, l'arrêt de toute activité physique ne lui fait pas peur. Déjà, il est capable de passer trois jours sans mettre le nez en dehors de son bureau et d'oublier la montagne pour se consacrer à ses nombreux autres projets. Et d'actif, il se voit sans inquiétude passer en mode contemplatif. « C'est l'ordre naturel de la vie... »

Un DVD de 52 minutes, Patrick Gabarrou, pèlerin des cimes, a été produit par Seven Doc (04 76 47 67 47 ; www.sevendoc.com).



Le footballeur Claudio Caçapa, après avoir marqué le but permettant à l'OL de remporter le championnat de France en 2005.

CLAUDIO CAÇAPA Foot de Dieu

Le capitaine brésilien de l'Olympique Lyonnais, club leader de la France du football, a remporté son plus beau trophée en rencontrant Dieu.

Foi de sportifs
(suite)

« **C**ette photo a été prise après mon but qui nous a donné le titre de champion en 2005. À ce moment, je crois que je suis en train de remercier le Seigneur. Pour ce but et aussi pour tout ce bonheur reçu et ce privilège de vivre une vie comme la mienne. » Claudio Caçapa, le capitaine de l'Olympique Lyonnais, observe ce cliché qui l'a figé les bras ouverts, les paumes des mains et le regard tournés vers le ciel. Arrivé entre Rhône et Saône en 2000, le capitaine de l'OL est l'un des artisans majeurs du succès de l'équipe cinq fois championne de France.

1,84 mètre, 77 kg, qualifié de « défenseur athlétique et polyvalent » par les spécialistes, Claudio Caçapa est né il y a presque trente ans dans une

famille brésilienne modeste de neuf enfants. Petit, il fréquente l'église catholique du quartier comme il joue au foot dans la rue. Une évidence. Doué pour le ballon rond, Claudio perce au pays où le football est religion. « Je faisais un peu n'importe quoi de ma vie... Comme footballeur au Brésil, j'avais tout : l'argent, une belle voiture, les filles... Je me prenais pour quelqu'un d'important, mais je ne me sentais pas heureux », explique le joueur, qui parle français comme on danse la samba.

En 1997, Claudio croise la route d'un autre Claudio, Taffarel celui-ci. L'ex-gardien de la Selecao brésilienne, finaliste malheureux contre les Bleus en 1998, l'invite à aller à une assemblée de prière évangélique à Belo Horizonte. « Je me sentais tellement bien dans l'église que j'aurais pu

y rester des heures!» Les jours qui suivent, Claudio vit sur un nuage. Mais le temps le fait retomber dans ses travers. «*Je me suis senti si faible. J'ai fait cette prière à genoux : "Seigneur, je n'arrive pas à te suivre. Aide-moi!"*»

«Sans la Parole de Dieu, je n'ai rien »

En 2000, la carrière sportive de Claudio prend une tournure nouvelle. Convaincu par les agents de l'Olympique Lyonnais, il quitte son club de l'Atletico Mineiro pour l'ancienne capitale des Gaules devenue capitale des goals. Là, il fait la connaissance d'Edmilson, aujourd'hui engagé avec le FC Barcelone récent champion d'Europe, qui s'avère être plus qu'un simple compatriote mais également un chrétien assumé et un évangéliste patenté.

Son compère de la défense centrale le conduit jusqu'à la mission évangélique du Ciel Ouvert, dans le VI^e arrondissement lyonnais. L'enseignement du pasteur – brésilien lui aussi ! – l'incite à un changement de vie radical. Ce qu'il fait. «*Je prie tous les jours pour ma famille, pour ne jamais douter. Je jeûne également.*» Claudio ne veut pas retomber dans sa vie d'avant. «*Le Seigneur a changé ma vie. Mais il a encore beaucoup à faire!*»

Le même à la maison, à l'église ou sur le terrain de foot, Claudio assure «*toujours prier avant*

les matchs. Je ne demande pas que nous soyons vainqueurs ou que je marque un but. Je prie simplement pour que nous jouions bien ensemble, pour que personne ne se blesse et que je ne blesse personne. Je prie aussi pour nos supporters, pour qu'il n'y ait pas de bagarres.»

Le football lui a donné une aisance financière enviable. Mais il affirme avoir retenu la leçon : «*Mon cœur ne réside pas dans l'argent et le Seigneur sait où je l'ai placé. Je comprends qu'il soit plus difficile de croire quand on n'a rien. Mais moi, c'est sans la Parole que je n'ai rien...*» Il appuie sa vie sur la Bible et cite de mémoire les passages qui le touchent le plus : «*Il y a Jean 8, 32 : "La vérité vous rendra libre", et "Il y a un temps pour tout", en Ecclésiaste 3.*»

Chez les Caçapa, le temps de l'enfantement annoncé par l'Ecclésiaste a tardé à venir. Durant trois ans, Claudio et sa femme espère en vain la venue d'un enfant. «*Le médecin nous avait même dit que nous ne pourrions pas en avoir.*» D'abord révolté, le compétiteur se refuse à lâcher la partie. «*J'ai voulu continuer à louer, à chanter le Nom du Seigneur. Je me suis rappelé tout ce que Jésus a enduré pour nous. Qu'il a été tenté sans jamais pécher, qu'il a souffert la Croix pour nous.*» Et comme l'OL cette saison, Claudio et sa femme ont arraché la victoire dans les arrêts de jeu : Matheus est né en mars. ●

MICHAEL CHANG*

«*Je fais confiance au Christ pour toutes les choses qui arrivent dans ma vie. Chaque jour, je prie et je lis la Bible. Sans lui, je ne suis rien.*»

* Joueur de tennis américain, vainqueur de Roland-Garros en 1989.

Ad
Solem

NOUVEAUTÉS JUIN 2006

Cristina Campo

ENTRE DEUX MONDES

Poèmes liturgiques

64 p. – 15 €



Isabelle Solari

POÈMES D'EXIL

80 p. – 15 €



Charles Journet
– Paul Claudel

ENTRE POÉSIE ET THÉOLOGIE

Correspondance 1934–1950
établie et présentée par Michel Cagin

Préface du Cardinal Georges Cottier

250 p. – 25 €

SERDIF

dès le 15 juin en librairie

Diffusion & distribution